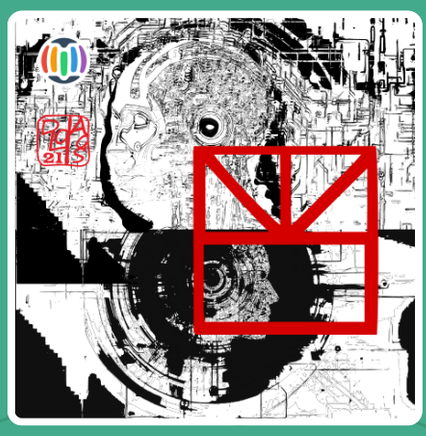


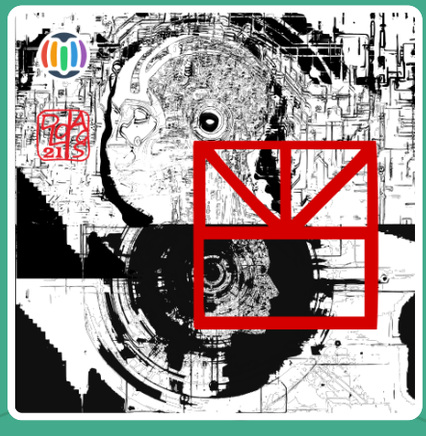
03-SOCIÉTÉ
CULTURE

07-
COMMUNICATION
APPARENCE
FORME

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

07-
COMMUNICATION
LANGUE

07-
COMMUNICATION
LANGUE
TRADUCTION



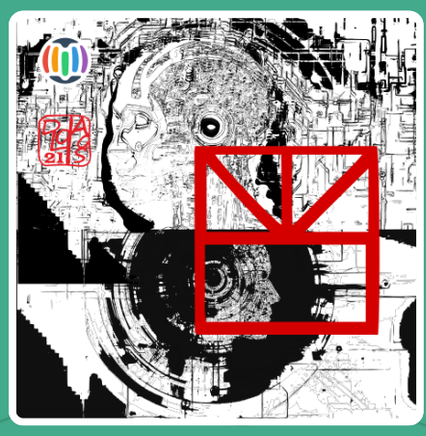
03-SOCIÉTÉ
CULTURE

07-
COMMUNICATION
APPARENCE
FORME

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

07-
COMMUNICATION
LANGUE

07-
COMMUNICATION
LANGUE
TRADUCTION



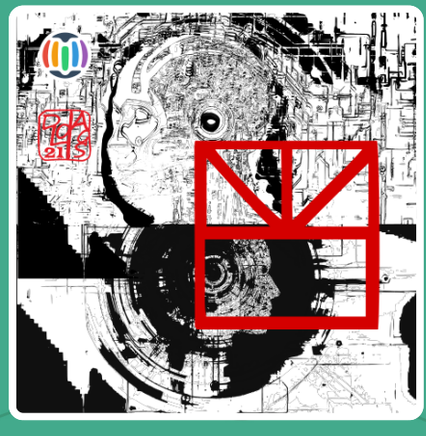
03-SOCIÉTÉ
CULTURE

07-
COMMUNICATION
APPARENCE
FORME

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

07-
COMMUNICATION
LANGUE

07-
COMMUNICATION
LANGUE
TRADUCTION



03-SOCIÉTÉ
CULTURE

07-
COMMUNICATION
APPARENCE
FORME

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

07-
COMMUNICATION
LANGUE

07-
COMMUNICATION
LANGUE
TRADUCTION

Traduction & IA

La traduction, comprise comme un acte d’interprétation et de médiation entre des langues, des imaginaires et des manières d’habiter le monde, se trouve profondément bousculée par l’intelligence artificielle. En automatisant la conversion linguistique à grande échelle, les systèmes de traduction privilégient la fluidité, la rapidité et la cohérence statistique, au risque de réduire la traduction à une équivalence fonctionnelle. Le texte traduit tend alors à perdre ses silences, ses tensions et ses zones d’indécidabilité, là où le traducteur humain assume des choix, des déplacements et parfois des renoncements pour rester fidèle à un esprit plutôt qu’à une forme. Si ces outils facilitent l’accès aux contenus et la circulation des savoirs, ils peuvent aussi uniformiser les voix, lisser les différences culturelles et invisibiliser les asymétries de pouvoir entre langues dominantes et langues minorées. La responsabilité du geste traductif se trouve ainsi déplacée : qui répond d’une nuance effacée ou d’une interprétation culturellement inadéquate produite par un système automatisé ? Penser la traduction à l’ère de l’IA implique de reconnaître ce que les machines traitent sans comprendre et de préserver la traduction comme un acte situé, sensible et responsable.

Traduction & IA

La traduction, comprise comme un acte d’interprétation et de médiation entre des langues, des imaginaires et des manières d’habiter le monde, se trouve profondément bousculée par l’intelligence artificielle. En automatisant la conversion linguistique à grande échelle, les systèmes de traduction privilégient la fluidité, la rapidité et la cohérence statistique, au risque de réduire la traduction à une équivalence fonctionnelle. Le texte traduit tend alors à perdre ses silences, ses tensions et ses zones d’indécidabilité, là où le traducteur humain assume des choix, des déplacements et parfois des renoncements pour rester fidèle à un esprit plutôt qu’à une forme. Si ces outils facilitent l’accès aux contenus et la circulation des savoirs, ils peuvent aussi uniformiser les voix, lisser les différences culturelles et invisibiliser les asymétries de pouvoir entre langues dominantes et langues minorées. La responsabilité du geste traductif se trouve ainsi déplacée : qui répond d’une nuance effacée ou d’une interprétation culturellement inadéquate produite par un système automatisé ? Penser la traduction à l’ère de l’IA implique de reconnaître ce que les machines traitent sans comprendre et de préserver la traduction comme un acte situé, sensible et responsable.

Traduction & IA

La traduction, comprise comme un acte d’interprétation et de médiation entre des langues, des imaginaires et des manières d’habiter le monde, se trouve profondément bousculée par l’intelligence artificielle. En automatisant la conversion linguistique à grande échelle, les systèmes de traduction privilégient la fluidité, la rapidité et la cohérence statistique, au risque de réduire la traduction à une équivalence fonctionnelle. Le texte traduit tend alors à perdre ses silences, ses tensions et ses zones d’indécidabilité, là où le traducteur humain assume des choix, des déplacements et parfois des renoncements pour rester fidèle à un esprit plutôt qu’à une forme. Si ces outils facilitent l’accès aux contenus et la circulation des savoirs, ils peuvent aussi uniformiser les voix, lisser les différences culturelles et invisibiliser les asymétries de pouvoir entre langues dominantes et langues minorées. La responsabilité du geste traductif se trouve ainsi déplacée : qui répond d’une nuance effacée ou d’une interprétation culturellement inadéquate produite par un système automatisé ? Penser la traduction à l’ère de l’IA implique de reconnaître ce que les machines traitent sans comprendre et de préserver la traduction comme un acte situé, sensible et responsable.

Traduction & IA

La traduction, comprise comme un acte d’interprétation et de médiation entre des langues, des imaginaires et des manières d’habiter le monde, se trouve profondément bousculée par l’intelligence artificielle. En automatisant la conversion linguistique à grande échelle, les systèmes de traduction privilégient la fluidité, la rapidité et la cohérence statistique, au risque de réduire la traduction à une équivalence fonctionnelle. Le texte traduit tend alors à perdre ses silences, ses tensions et ses zones d’indécidabilité, là où le traducteur humain assume des choix, des déplacements et parfois des renoncements pour rester fidèle à un esprit plutôt qu’à une forme. Si ces outils facilitent l’accès aux contenus et la circulation des savoirs, ils peuvent aussi uniformiser les voix, lisser les différences culturelles et invisibiliser les asymétries de pouvoir entre langues dominantes et langues minorées. La responsabilité du geste traductif se trouve ainsi déplacée : qui répond d’une nuance effacée ou d’une interprétation culturellement inadéquate produite par un système automatisé ? Penser la traduction à l’ère de l’IA implique de reconnaître ce que les machines traitent sans comprendre et de préserver la traduction comme un acte situé, sensible et responsable.